



Vincent Haegele

# Des hommes d'honneur

Trois destins  
d'Ancien Régime

PASSÉS / COMPOSÉS



# Des hommes d'honneur

TROIS DESTINS D'ANCIEN RÉGIME



Vincent Haegele

# Des hommes d'honneur

TROIS DESTINS D'ANCIEN RÉGIME

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3058-2

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2019, septembre.

© Passés composés / Humensis, 2019

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*Ce livre est dédié  
à Olga,  
mais aussi à Emmanuelle Dechelette  
et Aurélien Boulanger  
et encore à Jean Leprince.*





# Sommaire

Introduction.....	11
-------------------	----

## PREMIÈRE PARTIE. LE FIEF

Chapitre 1. Fourbir les armes, tailler la plume.....	19
Chapitre 2. La terre et les hommes : <i>complexum feudale</i> .....	49
Chapitre 3. Combat de mouvance .....	77
Chapitre 4. Le temps, dernier arbitre ?.....	99
Épilogue 1 .....	111

## DEUXIÈME PARTIE. L'APANAGE

Chapitre 5. Des hommes de l'ombre .....	115
Chapitre 6. Intérieurs.....	141
Chapitre 7. Les rouages de la machine.....	161
Chapitre 8. Le scandale .....	189
Épilogue 2 .....	229

## TROISIÈME PARTIE. LE RÉGIMENT

Chapitre 9. Le sacrifice fait à Neptune .....	233
Chapitre 10. Une odeur de poudre et de cannelle.....	255

*Des hommes d'honneur*

Chapitre 11. Profanation et incidents .....	279
Chapitre 12. Mutins, espions et nababs .....	305
Épilogue 3 .....	331
Conclusion.....	333
Notes.....	337
Bibliographie .....	345
Sources .....	346
Remerciements.....	349

## Introduction

Ce livre est le fruit de quelques rencontres fortuites faites au hasard de mes affectations (j'aimerais dire affection) à Compiègne et à Versailles. Il arrive parfois que l'on ouvre un carton non coté, mal inventorié, et que l'on se prenne au jeu de la découverte. L'étonnement précède l'émerveillement si l'ouverture de la boîte donne lieu à l'exhumation (comme ce fut un jour le cas) d'un beau document illuminé, pourvu de son sceau, ou bien du roman inédit d'un efficace commis de la police de Napoléon. Parfois, ce sont de très poussiéreux actes notariés, identiques à l'infini, difficiles à lire et à replacer dans un contexte plus large ou plus resserré. Le temps, surtout, manque souvent pour que l'on y jette autre chose qu'un œil pressé.

Le hasard voulut que je m'intéresse donc aux papiers d'un ancien chef de la sécurité de Napoléon, Pierre-Marie Desmarest, laissés en jachère depuis près de cent cinquante ans, dans lesquels dormaient plusieurs manuscrits d'une très grande valeur. Retiré dans sa campagne après la Restauration, il avait vécu de ses rentes. Ce petit notable avait laissé, à côté de ses écrits personnels, les comptes laborieux de ses propriétés, lesquelles comprenaient notamment une vieille ferme située près de Compiègne, à Estrées-Saint-Denis. Celle-ci était un lambeau du grand domaine qui faisait jadis la fierté du marquis Louis de Gouy d'Arsy, décédé à l'aube de la Révolution et dont le fils, Louis-Marthe, avait connu une fin tragique sur l'échafaud quelques années plus tard. Député de Saint-Domingue, ce dernier avait été un

vigoureux défenseur de l'esclavage, ce qui avait fait de lui une cible privilégiée des Amis des Noirs, société fondée par l'abbé Grégoire. Desmarest, lui-même grand admirateur de l'abbé, professait l'abolition avec rectitude. En se rendant acquéreur d'un bien appartenant autrefois aux Gouy, il semblait régler là une sorte de querelle immatérielle et assouvissait une petite vengeance mesquine. La réalité était bien entendu plus prosaïque : la veuve du marquis était aux abois et devait subvenir aux besoins de ses deux enfants, victimes en outre d'une politique successorale mise en œuvre bien avant le début de la Révolution. Les choses ne sont jamais allées de soi dans la famille de Gouy d'Arsy.

Le hasard, toujours lui, voulut qu'à quelques mètres seulement de l'endroit où avaient été entreposés les cartons du fonds Desmarest, dorment les derniers papiers rescapés de la famille de Gouy. Les archives du château étaient censées avoir été brûlées en 1789 ou en 1790 et l'ensemble, disparate et lacunaire, s'arrêtait du reste assez brutalement aux dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il n'y était jamais question de politique, de la Cour ou d'événements connus.

J'appréhendai très vite que l'intérêt de ces papiers était ailleurs : il y avait là l'essentiel des querelles mineures et des procès que le vieux marquis Louis avait intentés à ses voisins pour un mauvais bornage, un chemin de traverse ou encore une paire de chapons gras à verser au titre des redevances seigneuriales. Surtout, il y avait là une quantité de noms : ceux des habitants du bourg d'Arsy, entre Beauvais et Compiègne, qui formaient une solide petite communauté accrochée à ses cultures et à sa vigne, dont il était bien difficile de connaître les sentiments qu'elle éprouvait pour son seigneur et maître.

Il me semblait que je tenais là une matière extrêmement vivante qui n'attendait qu'à être replacée dans le cadre qu'elle avait quitté. Récemment, un polygraphe de notre temps a opposé dans la presse le « structuralisme négateur

d'histoire » à une histoire faite « de corps, de sexe, de biologie, d'hormones, de testostérone »<sup>1</sup>. Et de déplorer que seules demeureraient « la langue et l'archive », armes de ce même structuralisme destructeur. Peut-on rêver plus beau contresens ? L'archive, il est vrai, s'oppose à une histoire faite de fantasmes et d'hormones. La notion de « roman » et de « récit » a été abusivement utilisée et détournée dans les débats récents, à des fins politiques peu ragoûtantes. Construire un récit suppose une logique qui ne peut être fantasmée, détournée, falsifiée ; seule l'archive permet de débrouiller, quoique imparfaitement, les fils d'événements souvent complexes. Elle impose la nécessité de choisir : choix de ce qui est utile, choix de retrancher certains éléments. L'archive peut aussi renfermer de fausses informations, voire laisser penser qu'un événement s'est déroulé de telle manière quand c'est précisément l'inverse qui s'est produit. Elle n'est pas infaillible, car elle est une émanation de l'homme, animal faillible.

Animal faillible, certes, mais aussi métaphysique. Ainsi que le démontre Alain Supiot dans son magnifique essai consacré au rapport de l'homme au droit<sup>2</sup>, *Homo juridicus* s'est construit à partir d'idées et, malgré sa fragilité, son caractère éphémère, s'est rêvé à l'image de Dieu. C'est bien là le sens profond de cette métaphysique : dépasser le caractère biologique tout en créant les règles pour ce faire, fonder la notion de l'éthique, de la norme et de ce qui est juste. En cela, une histoire qui nierait cette aspiration à l'élévation, pour n'être que l'histoire d'un corps, est intrinsèquement fausse et vouée à l'échec.

Dans le premier récit de ce livre, il est beaucoup question d'amitié, de liens autres que ceux déterminés par le rang ou l'aisance financière. Il était tentant de prolonger cette exploration par d'autres fonds : la bibliothèque de Versailles en recèle de nombreux. Certains ont déjà été classés, voire sommairement inventoriés, d'autres non. Pour les besoins de la démonstration, j'en ai choisi deux,

qui m'ont semblé exceptionnels par la richesse et la nouveauté de leur contenu.

Le deuxième récit, l'histoire d'un avocat spécialiste des questions de succession emporté dans les affaires de patrimoine en lien avec la Cour et celle de son ami commis dans un grand ministère, présente un panorama extraordinaire des mille et une petites manières de se constituer une clientèle fidèle, tout en flirtant avec les plus dangereuses relations. C'est aussi une ébouriffante plongée dans le quotidien versaillais et parisien de deux amis, pris à la gorge par leurs obligations familiales, victimes tout autant qu'acteurs d'une société dont ils cherchent à tirer profit tout en jouissant de la vie dans ce qu'elle a de meilleur. Antoine Le Bel et Armand Nogaret sont peut-être les hommes les plus émouvants qu'il m'ait été de fréquenter dans leur intimité, deux cents ans après leur disparition. Tout est tellement vivant dans leurs échanges : leurs joies, leur amour de la bonne table, le plaisir du partage, jusqu'à ce que la raison impérieuse vienne s'en mêler.

Le troisième nous entraîne loin de France, mais sur les traces d'un jeune Français frivole, débarqué à Colombo, aujourd'hui capitale du Sri Lanka, pour servir de mercenaire dans un régiment « loué » par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales.

Voilà les pièces qui constituent non pas un récit unique, mais la perspective d'une infinité de récits, car les hommes qui sont décrits ici ont participé, sans jamais la faire, à l'histoire. Ils ont vu certaines choses, croisé certaines personnes, vécu les désagréments de la roue de la Fortune. Parfois, l'historien doit se faire un peu clairvoyant ; il est l'un des voyageurs qui se sont arrêtés par hasard dans *Le Château aux destins croisés*, l'un des plus beaux et énigmatiques récits d'Italo Calvino, dans lequel des personnages privés de parole tentent de raconter leur vie au moyen de cartes de tarot. Non seulement il faut interpréter les cartes, mais celles-ci viennent se croiser avec les cartes déjà employées

## *Introduction*

pour former le récit précédent. Italo Calvino, qui aimait insérer des paraboles dans d'autres paraboles, nous livre ici sa vision de ce qu'est le travail même de l'historien : interpréter, se tromper, croiser, suivre un chemin qui n'était pas celui prévu au départ.





# Première partie

---

## LE FIEF



### Fourbir les armes, tailler la plume

« L'honneur, qui veut toujours régner, se révolte, et il ne reconnaît point de loi. » Ainsi s'exprime Usbek, dans la 90<sup>e</sup> des *Lettres persanes*, le célèbre roman épistolaire né de l'imagination et du sens aigu de l'observation de Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu. Le très perspicace voyageur persan tente d'expliquer ici à son lointain interlocuteur les raisons pour lesquelles deux gentils-hommes peuvent en venir au duel, quand bien même cette pratique est farouchement défendue par l'État. Et le philosophe de distinguer une double violence exercée tant par l'État que par la société : se battre en duel peut vous valoir l'échafaud ; ne pas le faire vous attire l'opprobre de vos pairs.

L'honneur est un bien petit mot pour une bien grande chose, indéfinissable, inapprochable, singulière. Il commande à la fidélité, comme il défait les empires. Il permet de considérer les siècles et de toucher ces hommes et ces femmes depuis si longtemps disparus, mais dont l'idéal est resté intact. Au-delà des rites, de la civilité, du paraître, du ridicule ou de la fierté, au-delà du simple amour, de la vérité ou de la franchise, il y a l'honneur.

Plus tard, Voltaire critiqua Montesquieu parce qu'il avait voulu faire de l'honneur la marque des monarchies, le moteur de la distribution des charges et des dignités à la Cour, en l'opposant à la vertu des républiques. Mais la vertu pouvait-elle se soutenir sans honneur ?

Parce que le sens de l'honneur le lui intimait, le marquis Louis de Gouy d'Arsy intenta un procès à sa voisine,

la marquise Jeanne de Rouault de Gamaches au sujet de quelques arpents de terre. Jeanne était l'amie de Louis. Pour ce dernier, cette bataille juridique ne remettait en cause ni leur amitié ni leurs liens. C'était une question de principe.

### *Louis de Gouy, marquis d'Arsy*

Nul récit sans protagoniste. Le nôtre nous apparaît tout droit sorti de l'un de ces grands portraits en pied, jailli du pinceau d'un élève de l'atelier de Van Loo ou de Nattier. Il serait représenté avec toute la grandeur qui sied, à l'imitation du monarque qu'il avait servi, portant ses ordres et décorations sur son plus bel habit de cour, brodé de fils d'or... Ou bien il aurait été peint de manière plus simple, en costume de chasse, dans une pose savamment négligée, au milieu de la végétation de son jardin anglais. C'est une piètre fantaisie que nous nous accordons, car il n'existe plus de portrait connu à ce jour du marquis Louis de Gouy d'Arsy, représentant de la plus vieille noblesse d'épée de France. Lui et les siens se targuaient d'origines remontant à l'époque de saint Louis ; une enquête de noblesse, menée en 1769, tempéra cette prétention sans pour autant démentir l'excellence et l'ancienneté de leur filiation. Quelques détails dans leur blasonnement n'avaient pu toutefois abuser les meilleurs généalogistes du royaume.

Louis devait son prénom au roi, qui était son parrain. Louis XV n'avait que 7 ans lors de sa naissance. Il était de coutume de ne procéder qu'à l'ondoiement de l'enfant dans un premier temps, le baptême n'ayant généralement lieu que plus tard. Dans le cas de Louis de Gouy, le délai fut exceptionnellement long, mais le prestige du parrain le justifiait aisément. Il avait 10 ans lorsque le roi se tint derrière lui et promit de le protéger si la nature devait lui enlever son père – cette même nature qui lui avait déjà